

PRINCIPES SOCIOLOGIQUES
DE LA:
CRIMINOLOGIE:

Lo
Lombroso

NO
VIRTUA

DES PRINCIPES
SOCIOLOGIQUES
DE LA
CRIMINOLOGIE

HV6041
L3
e.1

65

304.2
L178d

E#7 E#166



ENE. 1997

DES
PRINCIPES SOCIOLOGIQUES
DE LA
CRIMINOLOGIE

A.C. 1057

03 JUL. 1995

04 MAR. 1989

307

20 ABR. 1985

2596

1 MAR. 1990

BIBLIOTHÈQUE SOCIOLOGIQUE INTERNATIONALE

Publiée sous la direction de M. René WORMS,
Secrétaire général de l'Institut international de Sociologie
XXIII

DES

PRINCIPES SOCIOLOGIQUES

DE LA

CRIMINOLOGIE

PAR

RAOUL DE LA GRASSERIE

LAURÉAT DE L'INSTITUT DE FRANCE
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ASSOCIÉ DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE SOCIOLOGIE

AVEC UNE PRÉFACE

PAR

C. LOMBROSO

PARIS

V. GIARD & E. BRIÈRE

Libraires-Éditeurs

16, RUE SOUFFLOT, 16

1901



1190001657

364

9

HV6041

L3

e1

PRÉFACE

Je suis fier de présenter le premier au monde scientifique votre ouvrage qui est un des plus remarquables qui aient paru dans l'anthropologie et la sociologie criminelles. Vous avez, en effet, su tirer des conclusions neuves et pratiques de ces sciences qui, étant les dernières parvenues à la vie, étaient trop embryonnaires encore pour se prêter à des formules faciles à traduire en pratique, à plus forte raison, quand il s'agit de cette matière du droit qui, née en même temps que les religions, en a conservé, en les exagérant même, toutes les tendances ultra-conservatrices et misonéistes, comme le montre d'ailleurs le vêtement et le langage séculièrement arriérés dont se servent les personnes chargées de l'appliquer.

N'eussiez-vous dans votre œuvre magistrale qu'ajouté le droit pénal au droit pénal, vous auriez déjà réalisé une des grandes applications que la nouvelle science pouvait souhaiter.

Je suis fier de vous précéder dans vos belles pages et en même temps heureux de l'occasion depuis longtemps désirée que m'offre votre livre d'exprimer à vos compatriotes le besoin d'une solidarité scientifique internationale entre les savants. Trop d'entre eux, en effet, dignes par ailleurs de considération, oublient trop

souvent que la science n'a pas de patrie et ne connaît pas de bornes politiques, mais admet comme frères tous ceux qui cherchent le vrai; trop de savants oublient que la France, depuis les encyclopédistes jusqu'à nous, compte parmi ses grandes missions celle de présider à la naissance de toute nouvelle découverte sans distinction des pays d'origine, de la dégager de ses scories, de la corriger de ses erreurs, de la compléter et surtout de la vulgariser à l'aide de cette langue merveilleuse qui, par son élasticité et sa lucidité, semble destinée à être l'interprète universelle, l'introductrice et la propagatrice par excellence de tout courant nouveau; bien des savants ont cru faire œuvre patriotique et méritoire en barrant l'entrée de leur pays à toute œuvre nouvelle ne portant pas la marque française, et lorsque par la seule force de la vérité elle arrivait quand même à se faire une route, on la combattait avec une sorte de férocité, et cela, non par conviction scientifique, mais uniquement par fanatisme patriotique, tout semblable au fanatisme religieux des Musulmans qui repoussent toute doctrine étrangère au Coran.

Il existe cependant une consolation en présence d'une telle situation; on sourit et l'on pardonne cet ostracisme, car on comprend qu'il ne peut être que le résultat d'un niveau inférieur dans l'humanité, tout en regrettant qu'il le refoule et l'abaisse de plus en plus, et d'autre part qu'il ne peut longtemps demeurer et qu'on ne saurait l'admettre chez un peuple qui était et qui est encore destiné à être le phare et qui, s'il continuait dans cette voie, s'arrêterait certainement dans sa marche.

Mais l'hospitalité si bienveillante que vous accordez à ces lignes en tête de votre remarquable travail me

prouve que, contre le souterrain courant antiscientifique, se dresse de nouveau superbe et victorieuse la grande tradition antique qui a donné à la France de si nobles fruits en lui assurant une influence prépondérante dans toute l'Europe, et qu'en vous, comme parmi votre œuvre si profonde et si novatrice, prévaut la conviction que le vrai scientifique n'a pas de frontières ni de confins internationaux ou politiques, mais un seul pays et un seul drapeau.

Turin, 2 janvier 1901.

C. LOMBROSO
